NÉCROLOGIE

GEORGES GUILLERMOND

1887-1935

(Promotion 1908)

Dans la matinée du 8 juin, en ce samedi lumineux de Pentecôte, une nouvelle stupéfiante se répandait parmi les chimistes de teinture.

Georges GUILLERMOND venait de mourir.

Même nous qui le savions très malade n'osions croire à la brutalité du fait, tellement sa haute silhouette semblait, quelques mois avant, défier la maladie et le temps.

Georges GUILLERMOND était né le 1er novembre 1887. Après de fortes études secondaires au Lycée de Grenoble, il entrait à l'Ecole de Chimie en 1905. A sa sortie, en 1908, PIERRON, qui avait remarqué et suivi pendant trois ans l'application et les progrès du jeune chimiste, le demandait comme préparateur. Il continuait pendant une quatrième année cette formation du laboratoire qui lui fut si profitable par la suite.

Après deux ans de régiment à Valence, il entrait, en 1911, comme chimiste à l'usine de la Société Lyonnaise de Teinture, à Miribel.

C'est là que la guerre vint le prendre. Il rejoignit son unité d'artillerie avec laquelle il fit toute la campagne, non sans obtenir une citation à l'ordre du régiment :

« Courageux et dévoué, sur le front depuis le début de la guerre, a assuré des ravitaillements sous les bombardements d'obus de gros calibres, s'est distingué en octobre 1918 au cours des opérations de poursuite dans l'Aisne. »

En 1918, GUILLERMOND reprend possession de son laboratoire à Miribel... En 1923, on lui donne la direction de l'usine.

C'est là que je l'ai connu... Arrivé souvent le premier, il était toujours le dernier à quitter les ateliers. Travailleur infatigable, il était partout et voulait tout voir.

En 1927, on lui offrait la direction plus dure de l'usine des Charpennes. Il semblait alors si fort que les soucis n'auraient pas de prise sur un tel homme.

En 1934, il prenait la direction de la Caladoise, à Villefranche... Mais déjà le mal qui devait l'emmener, sourdement minait notre ami... GUILLERMOND n'était pas homme à s'arrêter.

Malade, mais sans se l'avouer, il songeait à d'autres directions qui lui étaient promises,... jusqu'au bout il luttait,... mais il avait trop présumé de ses forces,... fin mars il s'alitait, le 8 juin, il était mort.

Qu'il me soit permis, au nom des anciens élèves de l'Ecole de Chimie, d'apporter ici à sa veuve si courageuse, qui fut toujours près de lui, aussi bien aux beaux jours qu'aux heures angoissantes de sa maladie, à ses deux enfants si jeunes, l'expression de toute notre sympathie et nos respectueuses condoléances.

R. COLLONGES.